

Denis Monette

Le Rejeton

Tome 3



roman

10
SUR
10

Du même auteur

Autobiographie

Ensemble pour toujours, 2015

Romans

Adèle et Amélie, 1990

Les bouquets de nocés, 1995

The Bridal Bouquets (Les bouquets de nocés), 1995

Un purgatoire, 1996 ; coll. « 10 sur 10 », 2010

Marie Mousseau, 1937-1957, 1997 ; coll. « 10 sur 10 », 2012

Et Mathilde chantait, 1999 ; coll. « 10 sur 10 », 2011

La maison des regrets, 2003 ; coll. « 10 sur 10 », 2013

Par un si beau matin, 2005 ; coll. « 10 sur 10 », 2012

La paroissienne, 2007 ; coll. « 10 sur 10 », 2010

M. et Mme Jean-Baptiste Rouet, 2008

Quatre jours de pluie, 2010 ; coll. « 10 sur 10 », 2012

Le jardin du docteur Des Oeillets, 2011

Les Délaisées, 2012

La Veuve du boulanger, 2014

La Trilogie

L'Ermite, 1998 ; coll. « 10 sur 10 », 2016

Pauline Pinchaud, servante, 2000 ; coll. « 10 sur 10 », 2016

Le Rejeton, 2001 ; coll. « 10 sur 10 », 2016

Récits

Un journaliste à Hollywood, 1987 (épuisé)

Les parapluies du diable, 1993 ; coll. « 10 sur 10 », 2011

Recueils de billets

Au fil des sentiments, vol. 1, 1985

Pour un peu d'espoir, vol. 2, 1986

Les chemins de la vie, vol. 3, 1989

Le partage du cœur, vol. 4, 1992

Au gré des émotions, vol. 5, 1998

Les sentiers du bonheur, vol. 6, 2003

Denis Monette

Le Rejeton

Tome 3

Roman



*À Sylvie et Christopher,
avec amour.*

Prologue

- Mémère ! mémère ! J'ai vu ton cadeau d'Noël !
— Ben, dis-moi-le pas ! Un cadeau, c'est une surprise...
— C'est un manteau de fourrure !
— Dédé ! Tête de cochon ! J viens juste de t'dire...
— En mouton de Perse !
— P'tit verrat ! P'tit maudit ! Tu l'fais exprès, hein ?
Pis là... Ah ! plus vilain qu'toi... Ton père sera pas content quand y va apprendre que j'sais mon cadeau d'avance. Tu vas y goûter, toi !
— Tu vas quand même pas y dire, mémère ? C'est assez pour que Betty l'retourne au magasin pis qu'a t'achète une boîte de chocolats à place ! D'autant plus qu'a l'a dit à p'pa qu'c'était trop cher, qu'a l'était pas d'accord... J'mens pas, mémère, j'étais à deux pieds d'eux autres, caché près du calorifère.
— N'empêche que t'es pas fin, Dédé. Là, va falloir que j'me montre surprise pis ça, moi, j'ai d'la misère à

l'faire. Si t'avais fermé ta trappe, ça m'aurait fait verser des larmes de joie...

— T'as juste à faire semblant comme quand tu vas dans les salons mortuaires. On les connaît tes larmes de crocodile, mémère ! Pis depuis l'temps que tu l'voulais l'maudit manteau, tu vas l'avoir ! Pis l'père a les moyens même si y'est près d'ses cennes !

— Dis pas ça, Dédé, ton père est généreux ! On manque de rien...

— Peut-être, mais y'est pas lousse. J'ai pas encore eu mon bicycle CCM pis la p'tite tente en toile que j'lui ai demandée pour coucher dehors, l'été. Ça s'peut qu'ça soit un d'mes cadeaux, mais j'suis pas sûr. Avec Betty qui est aussi *cheap* que lui, j'm'attends pas à grand-chose...

— Parlant d'elle, t'as-tu dit qu'a voulait pas qu'ton père m'achète c'que tu m'as dévoilé, Dédé ?

— Certain ! J'l'ai entendue ! A disait qu'c'était l'prix d'un voyage !

— P'tite garce... p'tite égoïste... Après tout c'que j'ai fait pour eux autres !

Emma Gaudrin marmonnait, jurait intérieurement. Elle avait déjà oublié la volontaire indiscretion de son petit-fils. Elle lui avait même pardonné d'avoir gâché sa surprise pour se promettre de réduire peu à peu en pièces la deuxième femme de son fils, sa bru, l'Anglaise qu'elle avait fini par haïr autant que feu Pauline. Décembre 1962. Dédé venait d'avoir douze ans et cinq années s'étaient écoulées depuis que, frustré, il avait dit à sa grand-mère qu'elle n'était pas sa mère. Et neuf années presque jour pour jour, où on avait enterré avec les siens Pauline Pinchaud-Gaudrin, alors que son fils unique, André dit Dédé, celui que feu le beau-père avait qualifié de rejeton avant même qu'il soit né, venait d'avoir trois ans.

Que d'eau avait coulé sous les ponts depuis... Que d'eau, que de larmes et combien peu de joies pour Emma

qui avait, naguère, ravi l'enfant à sa mère. Confinée dans son logis derrière le magasin, forcée d'élever Dédé qui se montrait de plus en plus exécrable, elle n'avait pour toute confidente que sa chère Gertrude, toujours maîtresse de poste, qui la visitait régulièrement et avec qui elle placotait contre sa bru. Peu après que Ti-Guy fut installé dans sa maison de pierres de la rue Principale avec sa sulfureuse Betty, elle avait dit à Gertrude, tout ouïe...

— Tu devrais la voir se carrer le soir dans son salon ! Quand j'passe par là avec le p'tit, j'la vois dans ses robes de détente en satin qu'elle fait venir du catalogue d'Eaton. A joue à l'actrice, a l'a même des pantoufles en soie avec des pompons de fourrure. A s'prend pour Lana Turner, celle-là !

— Pour qui ?

— Laisse faire, toi, les actrices, Gertrude... Si tu r'gardais pas juste les programmes de ta télévision pleine de neige aussi... Lana Turner, c'est l'une des plus belles femmes du cinéma pis la Betty, a s'prend pour elle ! C'est pas qu'est laide, loin d'là ! Ti-Guy a du goût ! Mais *flasher* comme ça pendant que j'me morfonds avec le p'tit verrat d'son mari qu'a r'garde même pas... Pis ça, c'est sans parler des voyages ! Si ça continue, a va s'rendre jusqu'en Russie, celle-là ! Pis, c'qui m'dépasse, Gertrude, c'est qu'mon Ti-Guy va creux dans sa poche pour elle, pis qu'moi, j'ai d'la misère à y'arracher dix piastres pour aller habiller l'p'tit ! Son p'tit ! J'sais pas si j'vas tenir le coup ben longtemps, parce que juste à la voir créée d'la tête aux pieds, elle, ça m'fait monter ma pression comme ça s'peut pas ! Tu sais, j'aimais pas plus la grosse ! C'est pas pour rien qu'la veuve l'appelait la truie ! Mais quand j'y pense, la Betty vaut pas plus cher que la Pauline... A l'a pas l'même genre, mais est d'la même race si tu comprends c'que j'veux dire...

— Tu parles de truie, Emma ?

— Pas nécessaire de prononcer l'nom encore une fois, mais t'as tout compris, ma vieille !

À ce moment, Dédé était entré en se tordant de rire en compagnie d'un petit voisin.

— Qu'est-ce que t'as ? Qu'est-ce qu'y'a de si drôle, mon p'tit cœur ?

Dédé était plié en deux, il riait à en pisser dans ses culottes.

— Ben, arrête, ça coule à terre ! T'es-tu tombé dans les confusions, toi ?

Le petit voisin leva la main comme pour sortir Dédé du pétrin.

— Ben oui, parle, toi ! Dis-moi pourquoi y rit comme un fou, c't'agrès-là !

Et l'enfant de lui débiter d'un trait tout en hésitant, quelque peu intimidé :

— Ben, ben... C'est parce qu'y a fait fumer un ouaouaron su'l bord d'la crique. Un gros ouaouaron, madame Gaudrin ! Dédé lui a mis une cigarette allumée dans' yeule pis l'gros crapaud a pompé jusqu'à c'que l'ventre y'éclate !

Mémère faillit s'évanouir alors que Dédé se tordait par terre.

— Tu trouves ça drôle, mon p'tit maudit ? Tu t'penses fin d'martyriser les pauvres bêtes ? Attends que j'dise ça à ton père ! Pis, où c'est qu't'as pris ça une cigarette, toi ?

Dédé, cessant peu à peu de rire, nerveux à l'idée d'être rapporté à son père, lui avoua doucereusement :

— Ça vient d'un paquet qu'j'ai piqué au magasin, mémère, mais si tu l'dis à p'pa, j'risque de manger une volée. Tu voudrais quand même pas m'voir avec la lèvres enflée, hein ?

— Ben sûr que non, mon p'tit cœur, mais donne-moi au moins le reste du paquet, j'vas m'en débarrasser pour toi.

— C'est que... c'est que... balbutia Dédé en regardant son ami.

— C'est qu'on les a fumées, madame Gaudrin ! répondit vivement le copain.

— Toi, chez vous ! Pis toi, Dédé, tu sors pas d'la soirée ! Pire que ça, tu vas même te laver au complet avant d'souper !

— Pas si d'bonne heure, mémère, pas l'bain d'la semaine...

— Non, non, à la débarbouillette ! Prends-la, mouille-la, savonne-la pis lave-toi ! Pis oublie pas l'visage d'en haut pis celui d'en bas ! C'est-tu assez clair ça, mon p'tit verrat ?

Gertrude qui avait assisté à la scène se leva et, se dirigeant vers la porte, dit à son amie Emma :

— T'as toute une tâche, c'est presque d'la mauvaise graine, ce p'tit là...

— Pas tant qu'ça, pis ça, ça me r'garde, Gertrude ! Pis, t'as besoin de t'fermer la boîte sur c'que t'as entendu, toi ! Si t'en parles à Ti-Guy...

— Voyons ! Pour qui qu'tu m'prends ? J'suis d'ton bord, Emma, j'suis bouche cousue, tu devrais l'savoir...

— Ben, y'a des fois que l'fil se casse, Gertrude ! J'te connais ! Avec toi...

Insultée, l'amie très chère passa la porte sans la saluer et, mémère, restée seule, hochait la tête en pensant aux mauvais penchants de son « p'tit cœur ».

Craignant d'être dénoncé à son père sans pour autant regretter d'avoir fait « exploser » le ouaouaron, Dédé s'était dirigé vers la salle de bain tout en ricanant encore de bon cœur. Faire fumer un gros crapaud, c'était beaucoup plus l'*fun* que de faire nager des fourmis dans des bouteilles de Pepsi.

Emma Gaudrin en avait vu de toutes les couleurs avec ce petit-fils qui s'enlignait sur le chemin des

vauriens. Comme Betty et Ti-Guy ne s'en occupaient guère, la tâche entière de l'élever, de le rappeler à l'ordre, de le punir ou de le dorloter, retombait sur elle. Ti-Guy n'était intervenu qu'une fois ou deux pour le réprimander de ses sourcils froncés et, une seule fois, il l'avait secoué et enfermé dans sa chambre, parce que « fiston » s'était amusé à jouer un tour à Betty en enlevant de vingt boîtes de conserve les étiquettes qui les identifiaient. Si bien que la pauvre Betty ne savait plus si les boîtes contenaient des pois verts ou des betteraves et qu'elle ne pouvait plus les offrir à sa clientèle. Comme le tout avait échoué dans le garde-manger de mémère, Ti-Guy avait sévi. Non pas pour corriger son vilain petit monstre de son geste, mais parce que ce dernier lui avait fait perdre... des profits !

C'est vers l'âge de dix ans que Dédé avait été à son mieux dans l'art de faire damner sa grand-mère. Emma n'avait pas oublié le jour où le curé était venu se plaindre de son « p'tit cœur ». Il avait surpris l'enfant en train de blesser des oiseaux avec son *sling shot* rempli de roches. Il leur brisait les ailes pour ensuite les offrir en pâture, encore vivants, aux chats du voisinage. Mémère en avait été bouleversée et Ti-Guy, averti par cette dernière, lui avait répliqué : « Si tu l'surveillais de plus près aussi, la mère ! T'as juste ça à faire ! »

Emma Gaudrin aurait tout donné pour remettre son « p'tit cœur » à son père. Elle avait tenté de le faire par des plaintes, par la ruse, par des prétextes de santé, mais Betty, plus sournoise qu'elle, avait dit à son mari : « C'est lui ou moi, *darling* ! » Et comme Ti-Guy ne voulait pas perdre sur un coup de tête celle qu'il appelait « bébé », il somma sa mère de ne plus tenter de lui refiler Dédé, d'arrêter de s'en plaindre et de l'élever comme du monde. Emma, pleurant, lui disant qu'elle n'en avait plus la force, se fit répondre par son fils, brusquement : « Tant pis ! T'avais juste à l'laisser à sa mère dans l'temps ! »

Malgré tout, mémère Gaudrin adorait son petit-fils. Elle le cajolait, le couvait de sa tendresse et l'inondait de cadeaux. Tout ce que l'enfant désirait, il l'obtenait avec elle. Comme Ti-Guy, jadis, alors que son père, plus sévère, ne lui passait pas tous ses caprices. Mais Emma Gaudrin se rendait compte que Dédé n'était pas aussi facile à élever que son Ti-Guy l'avait été. Il avait « de sa mère dans l'corps » selon ses dires. Sans pour autant parler des failles de son fils, coureur de jupons invétéré, égoïste à outrance, dont le sang coulait également dans les veines de l'enfant. Drôle de petit bonhomme que ce Dédé qu'il fallait sans cesse reprendre. Mémère lui avait répété cent fois : « Dédé, tire sur la chaîne ! A pisse comme une neuve ! », que le petit n'avait jamais appris à uriner sans qu'on entende le jet dans l'eau et le surplus sur le siège baissé au moment de... la secouer ! Pas plus qu'elle n'avait réussi à lui apprendre à ne pas dire tout haut ce qu'il pensait. Comme la fois où, attendant son tour chez le médecin et observant un homme âgé qui lisait, il avait dit à sa grand-mère de sa voix aiguë : « Mémère, pourquoi qu'y s'mouille le pouce avec sa langue avant d'tourner les pages, le p'tit vieux ? » Emma Gaudrin avait failli rougir de honte. Mais le temps avait passé, Dédé avait grandi et, quoique turbulent, il réussissait assez bien en classe. Surtout en mathématiques et en rédaction. Selon l'institutrice, il avait beaucoup d'imagination, ce dont mémère ne doutait pas avec toutes les « menteries » qu'il lui contait quand il était pris au piège. En ce dernier été, cependant, celui de ses onze ans, Dédé n'était plus aussi ouvert et spontané que lorsqu'il était dans la salle d'attente du médecin. Il faisait ses coups sournoisement et jouissait presque toujours seul de ses méfaits. Hypocrite, il n'avouait plus rien à sa grand-mère ni à ses copains. De plus en plus solitaire, toujours aussi « mauvaise graine », il avait appris à garder pour lui ce qui risquait de lui valoir d'amers reproches.

Le village avait changé d'habitants avec le temps. La maison de Jovette Biron était maintenant celle de deux vieilles filles venues de Saint-Émile de Montcalm, et la baraque de bois à l'entrée du village qui avait appartenu à une dame âgée, décédée depuis, était passée aux mains du père Arthur, un vieil ivrogne gros comme un pou, qui avait quitté Sainte-Julienne pour s'installer à Saint-Calixte. Un vieux qui sentait toujours « la tonne » et qui avait fait la guerre de 14-18. Cuvant son vin, buvant sa bière chez lui, il n'était pas du genre à fréquenter l'hôtel. Toujours seul, il buvait dans sa piaule, parlait à peu de monde et tout ce qu'on savait de lui était qu'il avait été marié, que sa femme était morte et que son fils était parti de la maison à l'âge de seize ans pour ne plus jamais y revenir. Les yeux petits et gris, chauve, édenté, les doigts croches, il inquiétait, on le redoutait, on s'en méfiait. Tous... sauf Dédé qui, sans crainte, s'était laissé apprivoiser. À deux reprises, on l'avait vu sortir de chez le père Arthur, les yeux rouges, les cheveux ébouriffés, la chemise quasi sortie de sa culotte courte. Avisée, mémère s' alarma et questionna Dédé sans détour :

— Qu'est-ce que tu vas faire chez l'père Arthur, toi ?

— Moi ? Rien... Y m'raconte des histoires de guerre pis j'aime ça.

— À d'autres, Dédé, y'a mauvaise réputation, ce vieux-là ! Pis où c'est qu'tu prends l'argent que Gertrude te voit dépenser au restaurant ?

— Maudite commère, elle ! C'est mon argent ! Celui qu'tu m'donnes pis que j'ramasse ! J'ai l'droit d'en faire c'que j'veux, non ?

— Ben sûr... Si c'est l'cas, j't'en veux pas, mais j'aime pas t'voir rôder dans la cabane de c'vieux-là ! Y pue, y sent la bière ! Y t'écœure pas, Dédé ? Toi, le p'tit dédaigneux à table...

— Ben non ! Pis j'mange pas chez lui, mémère ! Mais là, y m'a tout raconté d'la première grande guerre. Y m'a tout dit c'qui s'passait dans l'armée... J'y r'tournerai plus, c'était juste pour passer l'temps.

— Bon, j'aime mieux ça ! Parce que quand tu r'viens d'là, j'peux pas dire que tu sens bon ! On pourrait jurer qu'tu t'frôles sur ses guenilles !

— Ben non, c'est l'odeur de sa maison... Y fait pas l'ménage souvent...

Mais, deux jours plus tard, Dédé avait encore été aperçu alors qu'il sortait par la porte arrière de la cabane du père Arthur. Cette fois, c'était le copain des « ouaouarons » qui, délaissé, l'avait trahi à sa grand-mère. Emma, qui l'attendait de pied ferme, le vit entrer et monter d'un seul trait à sa chambre. Il avait les joues rouges, le souffle court, et elle pouvait entendre le cliquètement des « cennes » dans sa poche. Elle monta, tenta d'ouvrir et hurla :

— Ouvre, Dédé, ou j'défonce ! Pis, c'te fois-là, tu viendras pas m'dire que ton argent vient de ta banque ; j'ai vérifié, t'avais pas une cenne dedans à matin !

De l'autre côté de la porte, Dédé, coincé, lui répondit effrontément :

— T'as pas fini de m'*checker*, mémère ? J'vas-tu t'avoir su'l'dos jusqu'à vingt ans ? Aië ! j'm'en vas sur mes douze ans ! Penses-tu que j'vas t'rendre des comptes encore ben longtemps ?

— P'tit sacripant ! P'tit verrat ! Oui, tu vas m'en rendre parce que t'as pas encore le nombril sec ! Si tu penses que parce que tu t'en vas sur tes douze ans... Attends un peu ! T'étais encore chez l'vieux, hein ? Attends que j'le dise à ton père !

Et, contrairement aux fois précédentes, Dédé lui avait lancé :

— Tu peux y dire c'que tu voudras, y t'croira pas ! Pis c'est pas lui qu'ça va déranger que j'parle au père

Arthur, ça fait un mois qui s'sacre de moi ! Même quand j'le croise dans la rue, y m'parle pas ! Y'a toujours les yeux sur une femme ou y r'garde à terre... Dis-y c'que tu voudras, mémère, ça m'dérange pas.

— Parce que t'as rien sur la conscience, j'suppose ?

— Non j'ai rien sur la conscience pis rien à confesser si c'est ça qu'tu veux savoir... lui répondit son « p'tit cœur », tout en faisant pivoter de ses doigts les quatre « trente sous » cordés sur sa commode.

Par acquit de conscience, Emma prévint son fils de l'étrange relation de Dédé avec le père Arthur. Surpris et ennuyé, Ti-Guy la réprimanda :

— Tu vois du mal partout, la mère ! C'est juste un vieil ivrogne, pas un vieux cochon comme tu l'penses. Y tient à peine debout ! Dédé aime les histoires, tu l'connais ? Y s'renseigne, pis comme y'a toujours été plus vieux qu'les enfants de son âge...

— Pis l'argent, Ti-Guy ? L'argent qu'y'a dans les poches ?

— Tu l'bourres sans arrêt, la mère ! Tu t'rappelles même pas de tout c'que tu y donnes ! À coups d'cinquante cennes, ça fait des piastres... Pis, pour le vieux, tu t'méprends parce que Betty m'a dit qu'y l'avait déjà r'gardée d'la tête aux pieds.

— Pis après ? *Flashée* comme a l'est, a passe pas inaperçue, ta femme ! Pis, comme on dit, un chien r'garde ben un évêque !

— Bon, ça va faire, la mère, j'ai d'l'ouvrage ! Pis, arrête de guetter Dédé comme si y'avait encore six ans ! Donne-lui du lousse un peu ! Y s'en va sur ses douze ans pis j'gagerais ma main qu'la puberté...

— Ben, t'as rien à gager si j'en juge par c'que j'entends ! Pis, j'parle pas rien qu'du vieux ! Y'a tire la chaîne maintenant !

Le sujet resta clos et Dédé, avec précaution, put se permettre de retourner maintes fois chez le père Arthur pour entendre la suite du récit pourtant terminé... de la guerre de 14-18 ! Un long « récit » qui lui permit, à la fin de l'été, de s'acheter une montre-bracelet par l'entremise du catalogue d'Eaton. Au grand désespoir de mémère qui, commandant l'article pour lui, ne se souvenait pas de l'avoir « bourré »... d'autant d'argent !

Impuissante, ne pouvant compter sur l'appui de Ti-Guy, elle se tourna à contrecœur vers Gertrude afin de partager ses déboires. Elle lui fit part de toutes ses déceptions face à l'enfant qu'elle élevait, sans pour autant lui parler du drôle de rapport qu'il entretenait avec le vieux et... de la montre-bracelet ! Puis, accablée, à bout de souffle, elle se plaignit de son angine, de son « poing » dans le dos, du mauvais état de ses reins, d'une supposée bursite, en tenant Dédé coupable de tous ses malaises physiques et, Ti-Guy, de la dépression nerveuse qu'elle sentait venir. L'ayant écoutée, consolée, Gertrude ne savait trop quoi lui dire. Elle tenta de lui faire comprendre, qu'avec le temps... Mais Emma lui avait répliqué en pleurnichant :

— Y va être pire, Gertrude, y va finir par me faire mourir...

Devant une telle prémonition, pour lui éviter pareil sort, Gertrude poussa l'audace jusqu'à lui conseiller de se trouver...

— Tu veux pas dire, un homme, Gertrude ?

— Oui, Emma ! Un compagnon ! T'es encore belle femme pis y'a des veufs qui ne diraient pas non si t'étais plus souriante.

— Non et non, pas d'homme ! J'en ai eu un, c'est assez, pas deux !

— C'est peut-être c'qui t'sortirait du trou, Emma ! Comme c'est là, Ti-Guy pense rien qu'à lui, Betty te

r'garde même pas, pis t'es pognée à élever le p'tit de peine et de misère. Penses-y ! Avec un homme dans ta vie, Ti-Guy serait obligé de reprendre Dédé...

— Non, non, pas d'homme ! Pour tout l'or du monde, pas d'homme !

— Pourquoi, Emma ? Y'a encore des bons gars...

— Non, pas pour moi, merci !

— Mais pourquoi ? insista Gertrude sur un ton mielleux.

— Parce que l'meilleur des hommes vaut pas sa m...
Ah ! fais-moi pas parler mal, Gertrude !

Suite de *L'Ermite* et de *Pauline Pinchaud, servante*

Élevé par sa grand-mère, qui n'en vient pas à bout, André « Dédé » Gaudrin tourne mal. De retour dans la métropole après avoir commis de nombreuses frasques, l'adolescent se veut forte tête au détriment de « mémère », qui chaque jour angoisse davantage. Avec l'héritage sexuel assez perturbé légué par ses parents, Dédé, opportuniste, profite des avances des femmes tout en ne se refusant pas à certains hommes. Troublé, désorienté, il noie son désespoir dans l'alcool jusqu'au jour où son père lui fait don de la butte à Saint-Calixte et où une adorable jeune fille lui offre un doux sourire qui le chavire...

Pendant ce temps, Ti-Guy, dont le second mariage est chancelant, se console d'un lit à l'autre. Est-il possible que le père et le fils trouvent un certain équilibre ? L'âme de Pauline souffle-t-elle, de là-haut, l'espoir sur ceux qui lui sont chers ?



Natif de Montréal, Denis Monette est un véritable maître des best-sellers, qui a vendu à ce jour plus d'un million d'exemplaires et dont le lectorat ne cesse de croître. De ses recueils de billets jusqu'à son plus récent roman, en passant par le récit de son enfance et son autobiographie, on ne peut qu'être touché par la sensibilité de ses nombreux écrits, qui vont droit au cœur.